

LE PRIX DU LAIT

Le prix du lait sera augmenté à partir du premier octobre. Les producteurs de lait à leur convention tenue à l'hôtel Queen's ont décidé que pour les mois d'octobre, de novembre et de décembre, ils vendront leur lait 35 sous aux laitiers et leur crème 7 sous par point de matières grasses.

Les producteurs de lait avancent que pour produire un bon lait il faut une nourriture riche aux bestiaux et qu'à l'heure actuelle les drèches et les sous-produits du grain se vendent beaucoup plus cher qu'au paravant. Ils ont par ailleurs prétendu que la main-d'œuvre était tellement rare qu'ils ne pouvaient fixer les prix actuellement que pour les mois cités plus haut.

Il sera du ressort du conseil exécutif de l'Association des Producteurs de lait de fixer les prix pour les mois de janvier, février, mars et avril. Ce conseil tiendra une assemblée au milieu de décembre.

Les nouveaux prix marquent une augmentation de 48 sous par huit gallons sur ceux recommandés par l'Association l'an dernier, à pareille date. Les producteurs de lait considèrent que cette augmentation dans le prix de leur lait est très raisonnable en comparaison de l'augmentation dans le commerce des prix des fourrages et des aliments à bestiaux.

LA RECOLTE DES FRUITS DANS NOS PROVINCES

Les rapports de la Nouvelle-Ecosse pour la récolte de pommes portent le rendement à 400,000 barils, soit un peu moins que la production de l'an dernier. Les apiculteurs de cette province sont dans une position difficile par suite de l'embargo imposé sur l'exportation des pommes en Angleterre. Cependant, les vergers sont bien entretenus en prévision du commerce d'exportation qu'amènera la fin de la guerre. Quant à la province de Québec, la situation est lamentable, vu la destruction des vergers de nos "Fameuses" par la gelée au cours de l'hiver dernier. On croit que les fermiers vont regarnir leurs vergers de jeunes plants. Dans l'Est d'Ontario, pour certaines variétés de pommes, la récolte est médiocre. Dans le centre de cette province, la récolte est assez bonne, mais encore au-dessous de la moyenne. Dans l'ouest de l'Ontario, les variétés d'automne donneront une récolte la moitié inférieure et les variétés d'hiver de 35 pour cent. Dans le District de Niagara, la récolte des pêches sera un peu moindre qu'en 1917 et en Colombie-Anglaise on estime aussi la production des pommes à 10 pour cent de moins qu'en 1917, mais tout en étant d'une qualité et d'une grosseur supérieure. Pour les poires, la production sera plus considérable que l'an dernier. Il en est de même des prunes et pruneaux.

LES BOUCHERS DE MONTREAL, EN FAVEUR DE LA FERMETURE DE BONNE HEURE

La question de la fermeture de bonne heure a été de nouveau discutée à l'assemblée de l'Association des Bouchers, cette semaine. Le président de l'association, M. Gignac, informa l'assemblée qu'il était impossible d'obtenir la réalisation du projet en s'adressant aux autorités municipales. La question n'est pas de leur ressort. Il faudra demander un amendement à la charte ou proposer un projet de loi à la prochaine session de la Législature.

Les bouchers avaient eu l'intention de s'unir aux épiciers pour demander en bloc la fermeture de bonne heure. M. Gariépy formula sa franche opposition au projet. "Je crois, dit-il, que nous serions mieux de faire notre demande séparément sans attendre les épiciers. Il se pourrait qu'à la dernière minute ils changent d'opinion et que nous soyons encore obligés de retarder notre demande. D'ailleurs, ayant assisté à une de leurs assemblées, j'ai remarqué qu'ils n'étaient pas unanimes à ce sujet."

Concernant le mode de présentation du projet, M. Henri Boucher suggéra que l'association étudie elle-même sa demande et la propose à la ville qui s'occupera de la faire adopter par la Législature à sa prochaine session.

La suggestion rencontra l'approbation unanime. Le conseil exécutif de l'association formulera la teneur de la demande et la soumettra à l'association qui l'amendera si nécessaire, après quoi elle sera soumise aux autorités municipales.

LE PRIX DU TABAC

Comme tous les articles d'usage courant, les tabacs et les cigares ont considérablement haussé de prix depuis le commencement de la guerre. Sans doute, l'imposition par le gouvernement d'une taxe spéciale de guerre et la diminution de la production dans le monde, qui a eu pour résultat la réduction des importations, ont été des facteurs qui ont largement contribué à cette hausse exorbitante.

Mais il était aussi tout naturel que les prix des tabacs en feuilles, suivissent le mouvement ascensionnel des prix des autres produits de la terre et que le planteur de tabac ait voulu profiter de cette hausse générale pour réaliser plus de profits, en un mot profiter, comme on dit, de la manne qui passe. Aussi, les fermiers ont-ils vendu, l'année dernière, leur tabac jusqu'à 45 cents la livre, et ils paraissent peu disposés à le vendre, cette année, à meilleur marché.

Il arrive cependant que la manne que l'on attend ne passe pas du tout et que l'on risque alors de tout perdre en voulant tout gagner. C'est ce qui se produisit pour le foin, il y a une année. Ce fourrage se vendit, en effet, jusqu'à \$30.00 la tonne et certains cultivateurs refusèrent même de s'en dessaisir à ce prix, mais bientôt il tombait de \$10.00 la tonne et quelques-uns l'ont encore en mains actuellement.

Les producteurs de tabac du Québec, pourraient bien cette année, en maintenant leurs prix trop élevés, s'exposer à la même malencontreuse aventure. D'après le "Canadian Cigar and Tobacco Journal", la récolte du tabac dans l'Ontario est la plus magnifique que l'on ait jamais vue. Il est probable que dans les champs de tabac d'Essex-Kent dont le centre est Leomington, il y ait cette année une récolte de 10,000,000 de livres de tabac canadien en feuilles.

L'on estime, en effet, que le nombre d'acres qui furent mis en culture en 1918 est le double de celui de 1917 et les plus optimistes prévoient que le rendement sera une fois et demie supérieur à celui de l'an dernier, alors que 3,000,000 de livres furent récoltées et vendues. Ce qui veut dire qu'à Leomington, cet automne, il y aura sur le marché 10,000,000 de livres ou 5,000 tonnes de tabac canadien en feuilles. Et si l'on tient compte que l'industrie du tabac n'est dans cette région que pour ainsi dire dans son enfance il est facile de prévoir les développements qu'elle va prendre d'année en année.